

TRENTÉ ANS PLUS TARD.

(UN MAUVAIS COMLOT DE NOËL EN SERRE CHAUDE.)

I
UNE ESPIÈGLERIE EN 1860.II
L'EXPIATION EN 1890.

PERROQUET QUI FAIT FAIRE UN MARIAGE

(Pour le SAMEDI)

Un oiseau qui n'a pas peur de parler, vient en aide à un jeune homme timide.

Le perroquet, généralement parlant, a une réputation de méchanceté, et se mêle de choses qui ne le regardent pas ; souvent il a été la cause inconsciente de beaucoup de troubles, même dans les ménages. Cependant, me dit M. C... l'autre jour, je dois à l'un de ces oiseaux le bonheur de toute ma vie et voici l'histoire qu'il me conta.

— Dans ma jeunesse, j'étais honteux et timide au dernier point, surtout dans la compagnie des dames. J'aimais cependant leur société et je m'y plaisais beaucoup ; je cherchais même à me trouver avec elles le plus souvent possible et pourtant c'était pour moi un véritable supplice chaque fois que j'étais forcé de répondre à une question même la plus simple, d'émettre une opinion quelconque, même de boutonner un gant ou rendre quelqu'autre petit service analogue. J'étais tellement confus et énérvé dans ces moments là, que je faisais tout à l'envers et je devenais un sujet de risée pour tout le monde.

Je visitais, entr'autres, une maison où les jeunes filles, ou plutôt deux d'entr'elles se faisaient un plaisir malin de me taquiner et de me jouer toutes sortes de tours, en profitant adroitement de ma stupide timidité.

Amoureux fou de l'aînée, j'endurais avec une patience d'ange les espiègleries de ces petites étourdies, car celle-là ne chercha jamais à me ta-

quiner, bien que par moments elle ne put s'empêcher de sourire aux enfantillages de ses sœurs et à l'embarras que j'en ressentais.

Mais revenons au perroquet. C'était un magnifique oiseau, au plumage vert et panaché du plus beau jaune ; avec cela un œil plein de malice et une vilaine habitude de se promener au jardin, où, dans un petit pavillon, emmenagé en salon, ces demoiselles recevaient leurs amis pendant les grandes chaleurs de l'été.

Un jour, je me rends dans ce pavillon, l'esprit tout bouleversé, (l'oiseau était perché tout près sur un treillis,) et je demande à la servante de prier mademoiselle Lucie de vouloir bien m'accorder quelques moments d'entretien.

Je venais d'apprendre qu'un rival s'était présenté et qu'il était bien vu de celle que j'avais si longtemps aimé en silence. Ma résolution fut aussitôt prise ; j'étais décidé à tout braver et de connaître mon sort à tout prix. Cela me semblait la chose la plus facile du monde ; mais lorsque je vis son doux regard et son visage souriant, en venant à ma rencontre, toutes mes belles résolutions s'envolèrent, une à une, et je me mis à trembler de tous mes membres. Je débitai un tas de bêtises, en forme d'apologie et demeurai bouche bée, en voyant avec quelle bonté et quelle candeur elle m'écoutait. L'oiseau, dans l'intervalle, ne faisait qu'un rond sur le treillis, et nous regardait avec des grands yeux, où semblaient se refléter milles soupçons malins. Enfin, j'étais sur le point de prendre congé sans rien dire, comme je l'avais déjà fait plus d'une fois, lorsque l'oiseau, interrompant sa marche, se pencha de notre côté et s'écria étourdiment : « Embrasse-la, mais embrasse-la donc vite, nigaud ! »

J'ai cru que c'en était fait de moi ; mon cœur ne battait plus et c'est à peine si je pus réunir assez de force pour lever mes regards vers Lucie. Mais lorsque la vue me revint, je la vis rougir d'une manière si adorable : ses lèvres étaient tentantes et il y avait quelque chose de si doux, de si tendre et de si entraînant dans ses grands yeux humides que je compris enfin mon bonheur, et m'inclinant doucement de son côté, profitant de son trouble, je suivis le sage conseil de Polly.

Où, ma femme s'appelle Lucie. Le pauvre perroquet a subi le sort commun, il est mort comblé de caresses et chargé d'années. Aujourd'hui il fait, comme tu le vois, le plus bel ornement de la maison. Sans lui, je perdais celle qui fait le bonheur de mes vieux jours, car elle m'a déclaré plus d'une fois depuis que, fatiguée et vexée de mon incurable et agaçante timidité, qui m'empêchait de faire la moindre avance, elle était presque décidée de se déclarer en faveur du dernier arrivé et d'accepter la main de mon odieux rival.

UNE HISTOIRE DE BICYCLE.

Un *Bicycliste*, qui a passé, l'été dernier, quelques semaines en Ecosse, raconte l'histoire suivante :

Il se promenait en vélocipède, lorsqu'une tempête affreuse se déchaîna derrière lui. La tempête l'atteignit au moment où il commençait à descendre une jolie côte d'environ cinq milles de long. Il continua le voyage, et tout le long du chemin la pluie tomba à verse sur la roue de derrière sans qu'une seule goutte atteignit celle de devant. Il allait juste aussi vite que le vent qui poussait la pluie.